



ÊTRE RESPONSABLE SOCIALEMENT EN ERGOTHÉRAPIE À TRAVERS LA RECHERCHE PARTICIPATIVE

Être chercheur·e est un privilège. En effet, les chercheur·e·s ont la possibilité de déterminer les enjeux sur lesquels ils-elles désirent travailler et bénéficient de subventions, provenant le plus souvent de fonds publics, pour réaliser ces projets de recherche. Mais avec ce privilège vient une responsabilité : celle de s'assurer que les financements obtenus sont utilisés à bon escient. Pour ce faire, il faut non seulement s'assurer de produire des données scientifiques probantes à partir de méthodes rigoureuses et éthiques, mais aussi que les connaissances issues de ces projets soient utiles et pertinentes pour la communauté. Cet engagement, lié à la responsabilité sociale que portent aussi les chercheur·e·s en tant qu'acteur·trice·s dans leur communauté, implique de poursuivre des actions en cohérence avec les priorités et les valeurs de celle-ci (Boelen, 2001; Drevet, 2015; Meili et Buchman, 2013).

L'utilisation d'approches participatives en recherche suscite de plus en plus d'intérêt dans de nombreux domaines des sciences humaines et sociales (santé, psychologie, sociologie, éducation, etc.). Les approches participatives sont des devis scientifiques soutenant l'engagement social des chercheur·e·s envers leur communauté en leur permettant de répondre à de réels enjeux ou besoins de la population et en favorisant l'implication des principales personnes concernées dans la recherche de solutions pertinentes et mieux adaptées à leur réalité. L'implication des principaux acteur·trice·s concerné·e·s (citoyen·ne·s, patient·e·s, client·e·s, proches, partenaires, intervenant·e·s, etc.) permet ainsi de nourrir le processus de recherche par leur connaissance plus fine des enjeux dans leur contexte ainsi que des facteurs favorisant la recherche, l'élaboration et l'implantation de solutions adaptées.

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v6n2.189

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Concrètement, les acteur·trice·s impliqué·e·s dans des projets de recherche participative peuvent être amené·e·s à jouer une diversité de rôles. Ils·elles peuvent aider à identifier les meilleurs moyens pour contacter et recruter les participant·e·s potentiel·le·s pouvant être parfois difficiles à rejoindre, à choisir des méthodes de collecte de données réalistes, à développer des outils liés au recrutement (p. ex. dépliant) ou au consentement (formulaire de consentement) en adéquation avec le niveau de littératie des personnes visées, à identifier les contraintes et facilitateurs à la participation des personnes ou à l'implantation des solutions élaborées, co-analyser les données de recherche recueillies et contribuer à l'interprétation des résultats en apportant d'autres points de vue, etc. Utiliser un devis de recherche participative ne signifie pas simplement intégrer les acteur·trice·s concerné·e·s dans le processus de recherche, mais plutôt travailler en collaboration avec ceux·celles-ci en faisant preuve d'ouverture et de sensibilité sur une base de réciprocité. Alors que les chercheur·e·s utilisent leurs connaissances scientifiques et leurs compétences en recherche pour guider le processus méthodologique, les acteur·trice·s concerné·e·s mettent leurs savoirs expérientiels du sujet au service du projet. Les chercheur·e·s doivent toutefois faire preuve d'humilité. Nos expériences de recherche participative nous ont montré qu'à titre de chercheur·e nous risquons de passer à côté de connaissances importantes si les principales personnes concernées par le sujet de recherche ne sont pas là pour nous montrer nos propres angles morts (Latulippe *et al.*, 2020).

En outre, ce croisement d'expertises augmente la faisabilité du projet de recherche ainsi que la pertinence et l'applicabilité des connaissances qui en sont issues. En effet, l'application des connaissances issues de la recherche, afin qu'elles soient utilisées de façon pratique ou clinique, requiert énormément de temps (Brownson *et al.*, 2006). La recherche participative a le potentiel de permettre aux utilisateur·trice·s de connaissances d'intégrer les nouvelles connaissances produites à même le projet de recherche (Banner *et al.*, 2019). Le transfert de connaissance se fait de façon inhérente au processus.

Avoir une conduite responsable socialement, c'est aussi assurer une équité en santé, c'est-à-dire une santé pour tous (Boelen, 2001). Nous avons une responsabilité, comme chercheur·e·s et clinicien·ne·s, de contribuer à l'amélioration des soins et services de sorte que chaque personne puisse bénéficier de ces soins afin d'améliorer son état de santé. La participation des personnes concernées à des études en recherche participative, particulièrement celles à risque d'inégalités sociales de santé, est au cœur de la solution pour réduire les barrières et atteindre cette équité (Latulippe *et al.*, 2017).

Malheureusement, les projets de recherche sont la plupart du temps élaborés à partir de la perception des chercheur·e·s quant aux enjeux ou aux besoins prioritaires à explorer. Par contre, nous observons actuellement un changement de paradigme en recherche, alors que de plus en plus de projets sont développés dans un souci d'être engagés socialement et de produire des connaissances pertinentes et applicables. Ainsi, la communauté scientifique démontre de plus en plus d'ouverture à cet égard, voire même une volonté claire de développer des projets en partenariat avec des membres de la communauté.

Il est vrai que l'utilisation d'approches participatives n'est pas sans poser certains défis. Celles-ci nécessitent de rallier des acteur·trice·s ayant un bagage ou des expertises différentes (scientifiques, expérientielles) autour d'un enjeu commun. Ensuite, tous ces acteur·trice·s doivent s'entendre pour circonscrire l'objet qui sera à l'étude ainsi que les moyens à utiliser pour répondre à la question de recherche. Tout au long de ce processus, il faut faire preuve d'ouverture les uns envers les autres afin d'établir un climat de collaboration harmonieux entre les différents acteur·trice·s impliqué·e·s. Les principaux enjeux (mais pas les seuls) sont certainement le temps requis (généralement plus long) et les coûts associés (généralement plus élevés) (Jagosh *et al.*, 2011; Steen, 2011). Il faut donc faire preuve de discernement et s'assurer que l'utilisation d'un devis de recherche participative soit la meilleure option, c'est-à-dire que le coût-bénéfice en vaille la peine. C'est aussi cela, être responsable socialement. Plusieurs formes de recherche participative peuvent être explorées en fonction du degré d'engagement nécessaire ou souhaité par les personnes, et ce, tout en ayant l'honnêteté d'assurer que cette participation soit réelle et non instrumentale. Par exemple, soulignons l'importance, pour les acteur·trice·s concerné·e·s par le sujet de recherche et qui s'engagent à titre de co-chercheur·e·s/patient·e·s-partenaires/codesigner·euse·s, qu'ils-elles aient accès à des formations et à des groupes d'échange avec d'autres personnes qui assument le même rôle qu'eux-elles afin de partager leur expérience. Comme chercheur·e, nous avons la responsabilité éthique et sociale que les gens qui collaborent avec nous vivent une expérience riche d'apprentissages et qu'il y ait une réciprocité entre les différentes personnes impliquées dans le partage d'expériences et la coconstruction des projets. Il faut donc planifier cette collaboration afin qu'elle n'entraîne pas d'effet négatif sur leur vie (p. ex. : temps, salaire, fin du projet).

Si nous sommes chercheur·e·s, c'est parce que nous voulons être au service de la communauté et produire des connaissances qui seront utiles aux personnes concernées. Pour y arriver, il faut prendre du recul et se questionner sur les meilleures façons d'y parvenir. Avec la recherche participative, nous avons la possibilité de proposer des solutions répondant réellement aux besoins de la communauté dans laquelle nous œuvrons. Il est possible que la recherche participative, et donc le recours au savoir expérientiel de la communauté, nous apporte une connaissance de la réalité insoupçonnée et qu'ensemble, nous arrivions à contribuer à l'amélioration de la qualité de vie des gens.

Il faut donner à la communauté l'espace pour exercer son pouvoir d'agir dans la recherche et les orientations de la recherche. C'est notre responsabilité sociale.

Karine Latulippe, PhD, École de physiothérapie et d'ergothérapie de l'Université McGill, Centre de recherche interdisciplinaire en réadaptation du Montréal métropolitain (CRIR), Montréal, Canada.

Dominique Giroux, ergothérapeute, PhD, Département de réadaptation, Université Laval, Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec, Centre de recherche en santé durable VITAM, Québec, Canada.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Banner, D., Bains, M., Carroll, S., Kandola, D. K., Rolfe, D. E., Wong, C., et Graham, I. D. (2019). Patient and public engagement in integrated knowledge translation research: Are we there yet? *Research Involvement and Engagement*, 5. <https://doi.org/10.1186/s40900-019-0139-1>
- Boelen, C. (2001). *Vers l'unité pour la santé : défis et opportunités des partenariats pour le développement de la santé. Document de travail*. Genève : Organisation mondiale de la santé.
- Brownson, R. C., Kreuter, M. W., Arrington, B. A., et True, W. R. (2006). From the schools of public health. *Public Health Reports*, 121(1), 97-103. <https://doi.org/10.1177/003335490612100118>
- Drevetton, B. (2015). L'étude de la responsabilité sociale du chercheur-intervenant : quelles conséquences méthodologiques? *Management international*, 19(2), 83-94. <https://doi.org/10.7202/1030388ar>
- Jagosh, J., Pluye, P., Macaulay, A. C., Salsberg, J., Henderson, J., Sirett, E., Bush, P. L., Seller, R., Wong, G., Greenhalgh, T., Cargo, M., Herbert, C. P., Seifer, S. D., et Green, L. W. (2011). Assessing the outcomes of participatory research: Protocol for identifying, selecting, appraising and synthesizing the literature for realist review. *Implementation Science*, 6(1), 24. <https://doi.org/10.1186/1748-5908-6-24>
- Latulippe, K., Hamel, C., et Giroux, D. (2017). Social Health Inequalities and eHealth: A literature review with qualitative synthesis of theoretical and empirical studies. *Journal of Medical Internet Research*, 19(4). <https://doi.org/10.2196/jmir.6731>
- Latulippe, K., Hamel, C., et Giroux, D. (2020). Co-design to support the development of inclusive eHealth tools for caregivers of functionally dependent older persons: Social justice design. *Journal of Medical Internet Research*, 22(11), e18399. <https://doi.org/10.2196/18399>
- Meili, R., et Buchman, S. (2013). La responsabilité sociale : au cœur de la médecine familiale. *Canadian Family Physician*, 59(4), 344-345.
- Steen, M. (2011). Tensions in human-centred design. *CoDesign*, 7(1), 45-60. <https://doi.org/10.1080/15710882.2011.563314>